

leur, de nombreuses et remarquables études.

Léon Bonnet et Richard Campus.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

DERUYTS (*François*), mathématicien, né à Liège le 19 février 1864, y décédé le 23 février 1902, frère cadet de Jacques qui suit.

Après de bonnes études à l'Athénée royal de Liège, Fr. Deruyts s'inscrivit à l'Université et fut reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques en mars 1887. De 1889 à 1894, il fut assistant des cours de Mécanique appliquée et de Physique industrielle, professés à l'époque par V. Dwelshauvers-Dery. Nommé répétiteur des cours de Calcul des Probabilités et de Mécanique analytique en 1892, il fut chargé du cours de Géométrie supérieure en 1896 et promu professeur ordinaire le jour même de sa mort.

Élève de Le Paige, Fr. Deruyts a surtout étudié les involutions et les homographies unicursales. Il prend comme support une courbe rationnelle normale hyperspatiale, généralisant ainsi une idée de Le Paige et se rencontrant avec G. Castelnuovo. Le mémoire qu'il a présenté sur ces questions au Concours universitaire de 1889-1890 étonne par la maturité d'esprit qu'il dénote chez son jeune auteur. Deruyts poursuit ses recherches sur les involutions en cherchant à déterminer les groupes neutres, ce qui équivaut à la détermination des espaces pluriséants des courbes rationnelles. On lui doit également une intéressante génération projective de la surface cubique et des études sur les collinéations et les réciprociétés hyperspatiales.

Deruyts fut élu correspondant de l'Académie en 1898. Il était membre de la Société royale des Sciences de Liège.

Lucien Godeaux.

A la Mémoire de François Deruyts. Recueil des discours prononcés lors de ses funérailles, Bruxelles, Hayez, 1902. —

Notice par L. Godeaux dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège*, 1935, t. II, pp. 235-238. — Notice par L. Godeaux dans l'*Annuaire de l'Académie royale*, 1938, pp. 85-102.

DERUYTS (*Joseph - Gustave - Jacques*), mathématicien, né à Liège le 18 mars 1862, y décédé le 5 juillet 1945, frère aîné du précédent.

Successivement élève de l'Athénée royal et de l'Université de Liège, J. Deruyts fut reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques en 1883. D'abord assistant du cours de Physique expérimentale, il fut nommé chargé de cours en 1885, professeur ordinaire en 1893 et admis à l'éméritat en 1932. Il fut successivement chargé des cours de Compléments d'Analyse supérieure (1885-1924), d'Éléments d'Analyse mathématique (1894-1911), d'Analyse supérieure (1897-1932), de Géométrie supérieure (1902-1911), de Calcul différentiel, Calcul intégral, Éléments du Calcul des variations et du Calcul des différences (1911-1932), d'Algèbre supérieure (1911-1932).

Élève de Catalan et de Le Paige, Deruyts a publié plusieurs mémoires d'Analyse mathématique, notamment sur des suites de polynômes conjugués. Mais c'est surtout la théorie des formes algébriques qui retint son attention. Il parvint, par une méthode originale, à la détermination des invariants et des covariants d'une forme algébrique à un nombre quelconque de variables. De son *Essai d'une théorie générale des formes algébriques*, paru en 1891, un géomètre allemand, Fr. Meyer, a pu écrire qu'il a fait faire un progrès essentiel à cette théorie.

Vers la fin de sa vie, J. Deruyts s'est aussi préoccupé des fondements de l'Analyse mathématique.

Il fut élu correspondant de l'Académie en 1890, membre en 1892, président en 1909. Il était membre de la Société royale des Sciences de Liège, membre honoraire du Bureau de la Société mathématique de France, membre d'honneur de l'Association des ingénieurs sortis de l'École de

Liège (A.I.Lg.). En 1940, l'Académie a fêté le cinquantenaire de son élection.

Deruyts appartenait à une famille de musiciens. Il a publié, en 1925 et en 1935, des compositions musicales de Jean-Jacques Deruyts, son grand-père, et de Gustave Deruyts, son père.

Lucien Godeaux.

Notice dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège*, 1935, t. II, pp. 261-268. — Cinquantenaire académique de M. J. Deruyts. Discours de M. L. Godeaux, allocution de M. J. Deruyts (*Bulletin de l'Académie*, 1940, pp. 183-188). — Notice par L. Godeaux dans l'*Annuaire de l'Académie*, 1949, pp. 1-23.

DEVER (Albert), ingénieur, né à Soignies le 31 août 1849, décédé à Lessines le 28 avril 1896 (directeur du syndicat des Carrières de Lessines).

Après de solides études moyennes, il obtint, en 1871, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées, à l'École du génie civil annexée à l'Université de Gand.

Il débuta à l'Administration des Ponts et Chaussées, le 28 août 1871, au titre de sous-ingénieur.

Il fut appelé presque aussitôt à exercer les fonctions de répétiteur à l'École du Génie civil, dont il était issu.

Il reprit service à l'Administration des Ponts et Chaussées quelques années plus tard, au titre d'ingénieur de première classe, et dirigea le premier arrondissement de la province de Hainaut, dont le siège était à Mons.

En 1885, il démissionna pour occuper le poste de directeur de la Nouvelle société des carrières de petit granit du Hainaut, à Soignies, société dont les installations générales et les méthodes d'exploitation avaient été mises sur pied par lui, suivant les conceptions les plus modernes de l'époque.

Il dirigeait le syndicat des carrières de porphyre de Lessines lorsque la mort le surprit prématurément.

Richard Campus.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

DISCAILLES (Ernest), historien, professeur, né à Tournai le 7 juillet 1837, décédé à Bruxelles le 18 août 1914.

Après avoir suivi les cours primaires d'une école privée, l'institution Telle-Lepez, Ernest Discailles entra, en 1848, à l'Athénée royal de Tournai. Il en fut l'élève pendant sept années, un bon élève, du moins pour les « branches littéraires » ; avide d'apprendre, il était *curiosissimus*, selon l'épithète que lui avait décernée l'un de ses maîtres. Parmi ceux qui eurent sur l'adolescent l'influence la plus marquée figure son professeur de seconde latine, Adolphe De Vergnies, qui fut plus tard un des principaux collaborateurs de Jules Anspach dans l'administration de la ville de Bruxelles et qui termina sa carrière comme bourgmestre d'Ixelles. C'est lui qui apprit à son disciple à rédiger, à lire fructueusement. Discailles n'oublia jamais les conseils d'Adolphe De Vergnies, lorsqu'il devint à son tour professeur d'histoire et de littérature.

Parvenu en rhétorique, en 1854, il songea au choix d'une carrière. Il eût aimé celle du barreau, mais son père, qui avait de lourdes charges de famille, lui conseilla de se présenter à l'examen de l'École normale des humanités chargée de la formation du corps professoral de l'enseignement moyen. Discailles y fut admis en tête de liste.

Après trois ans d'études à l'École normale et aussi à l'Université de Liège, il obtint, en 1858, son diplôme final avec distinction, et il fut bientôt attaché comme surveillant à l'Athénée royal de Mons ; puis, dès 1860, comme professeur d'histoire et de géographie à l'Athénée royal de Bruges. Il dut cette promotion rapide à l'intervention de Paul Devaux qui avait entendu une des leçons faites par Discailles devant ses camarades de l'école normale. La chaire d'histoire de l'Athénée de Bruges étant devenue vacante, l'éminent homme politique (qui représentait cette ville au parlement) se souvint du normalien et le recommanda à l'administration.